

encore moins la province de Québec, ne renferme presque pas de fermiers; car enfin, qu'est-ce qu'un fermier? C'est celui qui prend une terre à ferme, qui exploite un domaine, une étendue agricole, moyennant une rente payée au propriétaire ou à condition de lui abandonner une partie de la récolte. Tous nos cultivateurs sont chez eux, à leur compte, c'est-à-dire propriétaires. En Europe le régime du fermage est très répandu. La langue anglaise étant pauvre d'expressions, nos voisins ont dû par nécessité accepter le mot "farmers". La langue française, plus riche d'images et de synonymes, possède des distinctions particulières. Pourquoi ne pas employer le mot juste? Au lieu de fermiers disons donc cultivateurs.

"L'agriculteur est celui qui professe la culture générale du sol et qui la fait valoir par lui-même. L'agronome est celui qui étudie la théorie de cette science en vue d'en perfectionner la pratique. Le cultivateur s'adonne à un genre de culture spéciale, tel que le foin, l'avoine ou le blé. Le laboureur, lui, cultive la terre. Bref! si nous qualifions nos gens de fermiers, ce mot devient hors de bon sens comme "habitant" serait démodé en France; ce dernier terme a une expression purement locale: il est propre au terroir canadien en un mot. Nous ne le rencontrons nulle part ailleurs. En France on dit campagnard ou paysan.

"En 1685, le baron de LaHontan comparait notre habitant avec le paysan français et disait que l'habitant était un gentilhomme tandis que le paysan était le vulgaire homme du peuple, l'esclave de la royauté, et formant la base de l'échelle sociale. Encore à présent, malgré que le paysan se soit relevé, il est de beaucoup moins "monsieur" que l'habitant canadien par l'habillement, les coutumes, les idées et l'instruction. En voyant nos cultivateurs, nos habitants, en un mot, jamais les Français ne s'imagineraient que c'est un campagnard!

"Revenons aux fermiers. Avant donc qu'elle soit d'un emploi général, détruisons cette fausse expression et réclamons pour le mot "cultivateur".

LES STATISTIQUES

—*L'Annuaire Statistique de la province de Québec.*—6e de la série — que le Bureau des Statistiques, dont M. G.-E. Marquis, ancien président de la Société des Arts, Sciences et Lettres, est le chef, vient de faire paraître, est un livre précieux qui gagnerait à être lu davantage. Il n'est pas d'ouvrage qui puisse mieux renseigner nos compatriotes de la province comme ceux des provinces-sœurs, sur nos progrès commerciaux, industriels et agricoles. A ce titre, on peut regretter que ce "Year Book" de Québec ne soit pas plus répandu.

Le volume débute par un abrégé chronologique de l'histoire de la Nouvelle-France. Puis ce sont des chapitres consacrés à la climatologie, à la population, à l'administration, aux terres publiques, à l'instruction, à la justice, aux établissements pénitentiaires, aux finances de la province, aux municipalités, à l'agri-